Journal Homepage: -www.journalijar.com

INTERNATIONAL JOURNAL OF ADVANCED RESEARCH (IJAR)

Article DOI:10.21474/IJAR01/24436
DOI URL: http://dx.doi.org/10.21474/IJAR01/24436

RESEARCH ARTICLE

REPRÉSENTATIONS ET COHABITATIONS ESTUDIANTINES: « CAS DES ÉTUDIANTS ROUMAINS ET AFRICAINS À L'UNIVERSITÉ DE PITEȘTI EN ROUMANIE

Laurent Atchikpa

1. Université de Kindia.

Manuscript Info

Manuscript History
Received: 14 August 2026
Final Accepted: 16 September 2026
Published: October 2026

Key words:-
representations, Romanian and African students, collaboration, inequality, student mobility, Theory of Spaces

Abstract

This research aims to analyze the themes characterizing the relationship s between African and Romanian students at the University of Pitești, as well as the effects that sociolinguistic representations have on their academic coexistence. A semi-open questionnaire drafted in French and subsequently translated into Romanian by two native speakers was used to collect data from thirty-seven Romanian students and six African students. The information was manually processed and grouped by question to form a corpus reflecting the students' collective perceptions, while accounting for both the common patterns and the unique characteristics that emerged across individual responses. The collected data are analyzed through the lens of the "Theory of Spaces" (Atchikpa, 2021) which posits that space acts as a determinant for linguistic, cultural, and intercultural dynamics in dialogue with the theory of social representations (Moscovici, 1961; Jodelet, 1989) and Byram's (1997) model of intercultural competence. The findings indicate that student mobility serves both as a factor for deconstructing existing patterns of inequality and as a catalyst for the creation or reinforcement of new sociocognitive frameworks among students of different nationalities.

"© 2026 by the Author(s). Published by IJAR under CC BY 4.0. Unrestricted use allowed with credit to the author."

Introduction:-

De plus en plus ouverte à l'Afrique, la Roumanie favorise, par sa politique de coopération universitaire, le brassage des langues et des cultures en milieu académique à travers les vagues d'étudiants boursiers africains qui entrent et sortent chaque année de ses universités. Dans cette politique de mobilité, la Roumanie gagne en visibilité comme terre d'accueil, aux côtés de pôles plus anciens comme la Chine ou la Malaisie (Springer, 2024). Cette ouverture, loin d'être un simple facteur d'égalisation, participe à la production et à la reproduction d'inégalités, qu'elles soient sociales, linguistiques ou symboliques, entre étudiants mobiles et étudiants du pays d'accueil (Bilecen& Van Mol, 2017). Pour nous, la mobilité universitaire n'en demeure pas moins une mesure efficace contre les inégalités sociales ou un levier pour la construction d'un monde de paix par la valorisation du multiculturalisme. Plusieurs universités roumaines accueillent ainsi au moins un étudiant africain par an, dans une filière donnée, pour un séjour de recherche ou pour un cycle de formation complet. Les étudiants africains arrivés en Roumanie doivent alors

Corresponding Author:-Laurent Atchikpa
Address:-Université de Kindia.

apprendre à s'intégrer dans un espace linguistique et culturel nouveau, ce qui constitue un enjeu et implique des défis à relever pour faciliter la cohabitation interculturelle estudiantine. Ainsi que le souligne Molinié (2008, p. 83), l'étudiant en mobilité doit construire un nouveau rapport à ses langues et transformer des savoirs linguistiques scolaires en agir communicationnel lui permettant d'accéder à de nouveaux savoirs sociaux, linguistiques, existentiels et interculturels ; l'apprentissage expérientiel prélude ainsi à la construction d'une nouvelle identité plurilingue et pluriculturelle.Il est nécessaire que les représentations qui la sous-tendentcette construction soient identifiées et travaillées. Pour mettre en place une didactique ou un plan de sensibilisation valorisant l'égalité en milieu académique multiculturel, il convient au préalable de diagnostiquer les représentations sociolinguistiques qui se développent chez les étudiants.

L'étude des représentations de cette communauté estudiantine permet d'asseoir un protocole didactique d'immersion linguistique et culturelle plus souple, adapté aux besoins des étudiants qui doivent reconstruire un espace sociolinguistique et académique nouveau. Les résidences universitaires deviennent, dans ce contexte, des espaces d'expression et de traduction de pensées, d'expériences et de vécus qui convergent ou divergent. Que ce soit l'une ou l'autre de ces trajectoires, les étudiants qui partagent le même contexte de cohabitation deviennent des acteurs qui doivent construire un espace où les uns acceptent les autres malgré leurs différences. C'est pourquoi nous nous proposons de comprendre, à travers une enquête de terrain menée auprès des étudiants de l'université de Pitești, les représentations des étudiants en contexte multiculturel et les effets d'inégalité qui en découlent.Au regard de ces justifications, la problématique à résoudre est: Quels types de représentations génère la cohabitation des étudiants africains et roumains de l'université de Pitești, et si ces représentations valorisent-ellesl'égalité? Pour répondre à cette question, nous partons de l'hypothèse selon laquelle, au lieu de l'assimilation culturelle ou linguistique, les étudiants reconstruisent par leurs actes, un nouvel espace de vivre-ensemble pour opérer une cohabitation académique fructueuse. Pour prouver cette hypothèse, il nous faut analyser les effets qui découlent des représentations sociolinguistiques sur la cohabitation académique des étudiants.

Méthodologieet cadre théorique:-
Ce travail a été engagé au cours d'un séjour de recherche en Roumanie dans le cadre de la mobilité Eugen Ionescu. La collecte de données s'est déroulée sous la responsabilité de Madame Cristina Violeta UNGUREANU, Maître de Conférences en Sciences du langage.

Terrainetpopulation d'étude:-
L'enquête a été conduite à l'université de Pitești en juin et juillet 2023, en Roumanie, auprès de deux populations: les étudiants roumains et les étudiants africains (anglophones et francophones) inscrits dans différentes filières de l'établissement. La population mère est donc composée de l'ensemble des étudiants roumains et africains de l'université de Pitești, le choix du sexe et de la filière demeurant aléatoire dans la caractérisation de l'échantillon.

Échantillonnage:-
Au total, trente-sept étudiants roumains et six étudiants africains ont été interrogés, en tenant compte de la disponibilité manifestée par chaque enquêté ; l'enquête s'est efforcée d'enregistrer le maximum possible de répondants sur la période de collecte. Le déséquilibre numérique entre les deux groupes se justifie par la présence numériquement très faible des étudiants africains à l'université de Pitești.Cela reflète la réalité démographique du terrain plutôt qu'un biais de sélection. Ce choix relève d'un échantillonnage de convenance en sciences du langage et en sociolinguistique lorsque la population cible est restreinte et difficile d'accès. Il implique des limites en matière de généralisation statistique des résultats.

Outil de collecte et construction du questionnaire:-
L'outil d'enquête principal est le questionnaire semi-ouvert, choisi pour comparer les réponses entre enquêtés et la liberté d'expression nécessaire à l'analyse de représentations. Le questionnaire proposé aux étudiants roumains comporte neuf questions, celui destiné aux étudiants africains onze questions.Les items sont majoritairement ouverts, complétés de quelques questions semi-ouvertes, pour permettre aux enquêtés de mieux exprimer leur point de vue. Rédigé initialement en français, le questionnaire a été traduit en roumain avec le concours de deux locutrices natives, Mesdames Dana Stana et RabiganTudora, bibliothécaires à l'université de Pitești. Cette double passation vise à limiter les pertes de sens propres à toute enquête interculturelle et interlinguistique.

Traitement et analyse des données:-
Les informations recueillies sont dépouillées manuellement, puis regroupées par question afin de constituer un corpus des représentations estudiantines, en tenant compte des régularités et des particularités qui émergent d'un

enquêté à un autre. Chaque phrase de corpus correspond à un ensemble de réactions communes de quelques enquêtés. Nous avons procédé à une analyse thématique pour identifier des configurations sémantiques récurrentes (Lannoy, 2012). Après le dépouillement manuel, les résultats sont ainsi présentés par thématique. Chaque zone thématique englobeun ensemble de représentations partagées par plusieurs enquêtés.L'analyse des données est réalisée de manière interdisciplinaire: linguistique, pragmatique et sociolinguistique sont mobilisées conjointement afin de cerner les ancrages sociaux et linguistiques des effets de représentation et de cohabitation entre étudiants roumains et africains. Chaque corpus est marqué par un code (C_1-C_9) auquel renvoie les analyses menées.

Limites méthodologiques:-

Deux limites doivent être signalées. Premièrement, le déséquilibre entre les effectifs des deux groupes enquêtés (37 roumains et 6 africains) restreint la portée comparative strictement quantitative des résultats; il ne remet cependant pas en cause la validité du corpus qualitatif recueilli, la rigueur d'une recherche qualitative reposant moins sur la taille de l'échantillon que sur la crédibilité, la transférabilité et la cohérence interne de l'analyse conduite (Lincoln &Guba, 1985). Deuxièmement, l'échantillonnage de convenance ne permet pas d'extrapoler statistiquement les résultats à l'ensemble de la population étudiante de Pitești, mais autorise en revanche l'identification de tendances et de motifs de représentation transférables à des contextes comparables.

Cadre théorique:-

La théorie linguistique à Dynamique Culturelle et Interculturelle ou théorie des Espaces, est mobilisée pour analyser les représentations qui émergent dans la cohabitation des étudiants africains et roumains à l'université de Pitești. Elle a été formulée par Atchikpa (2021) et demeure en construction au Laboratoire Langues, Lettres, Cultures et Communication (2L2C) de l'UAC au Bénin. Cette théorie postule que l'espace est un déterminant des dynamiques linguistique, culturelle et interculturelle. Un espace nouveau agit comme catalyseur de nouvelles ou d'anciennes attitudes chez l'individu au sein de la communauté, en provoquant selon les cas la cohabitation pacifique, l'évitement, le repli ou la résistance. Le renforcement de ces attitudes, qu'il s'agisse de dispositions nouvelles ou anciennes, génère soit le rapprochement et la collaboration, soit l'évitement et le repli.

L'espace nouveau, par sa dynamique propre, engendre chez l'individu une recherche constante d'équilibre et d'affirmation de soi.Cette approche est en lien avec la théorie des représentations sociales initiée par Moscovici (1961) qui montre que les groupes sociaux, face à un objet nouveau ou familier, élaborent des systèmes de connaissances partagées qui leur permettent de donner sens à leur environnement et d'orienter leurs conduites. Jodelet (1989) précise que la représentation sociale est une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, à visée pratique, qui concourt à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. Abric (1994) montre pour sa part que ces représentations s'organisent autour d'un noyau central, relativement stable, et d'éléments périphériques, plus mobiles, qui permettent leur adaptation au contexte concret d'interaction. Appliquée à notre objet, cette articulation éclaire la manière dont les étudiants roumains et africains élaborent des représentations relativement stables de « l'autre », tout en ajustant certains de leurs éléments périphériques au gré des expériences de cohabitation vécues.Nous convoquons enfin, pour analyser la dimension proprement communicative et linguistique de cette cohabitation, le modèle de la compétence de communication interculturelle développé par Byram (1997), qui articule cinq savoirs : les savoirs proprement dits, le savoir-comprendre, le savoir-apprendre et le savoir-faire, le savoir-être et le savoir-s'engager. Ce modèle permet de lire les données recueillies comme les indices d'un processusd'acquisition d'une compétence interculturelle inachevée chez la majorité des enquêtés.

Présentation des résultats:-

Les résultats sont constitués d'un ensemble de corpus filtrés à partir des réponses fournies par les enquêtés. Ils sont présentés selon qu'ils se rapportent à la représentation des étudiants roumains sur l'Afrique, à la collaboration estudiantine, au partage de l'environnement académique, à la cohabitation socioculturelle et aux pensées d'intégration des étudiants africains.

Représentation des étudiants roumains sur l'Afrique:-

Le corpus ci-dessous représente la compréhension des étudiants roumains du continent africain. Ils décrivent le continent selon leur degré d'information livresque ou audiovisuelle.

Les passages ci-dessous présentent globalement l'ensemble des représentations des étudiants enquêtés à propos du continent africain:-

- Conditions d'urbanisation, les opportunités, l'éducation et le travail
- Culture riche, nourriture variée et savoureuse, épices spécifiques, tribus, port de couleurs spécifiques

- Une beauté sous-estimée
- Pays chaud et torride, riche, mais exploité par les étrangers, familles sacrées et travaillent pour peu
- La première chose que je pense c'est que l'Afrique a une culture diversifiée dont on ne parle pas autant qu'elle devrait l'être**(C_1)**
- Exploitation des ressources naturelles, animaux à ivoire, diamant, une autre culture orientale

L'observation du corpus fait remarquer que les étudiants ont une assez bonne représentation de l'écosémiotique et de l'écoclimatologie de l'Afrique. Au moment où certains déclarent qu'il s'agit d'un continent à hétérogénéité culturelle, d'autres s'interrogent sur les opportunités qu'il peut offrir et sur les conditions humaines qui y prévalent. Ces aspects pourraient constituer des points d'appui facilitant la collaboration estudiantine.

Représentation de la collaboration estudiantine:-

Le corpus ci-dessous rassemble les réactions des étudiants roumains à propos d'une collaboration entre africains et roumains:-

- Je n'en ai pas mais j'aimerais apprendre la culture, les coutumes et connaître davantage
- Je souhaite des échanges basés sur les expériences
- Je n'ai pas d'amis africains. Mais je le souhaite car j'aime découvrir de nouvelles expériences
- oui, j'ai un ami du Maroc
- J'en ferai un profit, les africains sont comme les roumains
- Je n'ai pas. Mais j'ai le plaisir à suivre à la télévision leur tradition
- non malheureusement
- Probablement il n'aimerait pas ma compagnie
- Pourquoi s'embêter, s'ennuyer. Pour sociologies scrutant les différences culturelles, cela peut être utile**(C_2)**

Trois idées émergent de ce corpus. D'abord, les étudiants roumains manifestent une bonne intention de collaborer avec les étudiants africains si les circonstances le permettent. Ensuite, certains étudiants roumains supposent que les étudiants africains n'apprécieraient pas leur compagnie. Enfin, d'autres jugent la collaboration roumano-africaine surtout pertinente pour les personnes engagées dans des études en sciences humaines et sociales.Du côté des étudiants africains enquêtés, les réactions sont convergentes.

Ils considèrent cette collaboration comme nécessaire et bénéfique, dans la mesure où elle contribue largement à leur adaptation et à leur intégration, ainsi que l'illustrent les passages suivants:-

- je souhaite avoir des amies dans mon domaine car ça me permettra de bien m'intégrer, ça me facilitera de parler la langue
- Je souhaite vivement avoir des amis roumains parce que c'est la meilleure façon de connaître les réalités sociales notamment la langue et autres valeurs culturelles du pays. C'est un peuple attaché à sa langue malgré qu'elle ne soit pas enseignée dans les autres continents. Il est nécessaire de la maîtriser pour une intégration totale.**(C_3)**

Les positions et les besoins exprimés par les Africains et les Roumains dévoilent leur compréhension du vivre-ensemble en milieu académique. La langue apparaît ici comme un moyen incontournable d'entrer dans une collaboration rassurante.

Partage de l'environnement académique:-

Les étudiants roumains ont été invités à exprimer leur intention à l'égard de la présence d'un étudiant africain. Les réactions enregistrées se présentent comme suit:-

- Cela me ferait plaisir. Je peux interagir avec lui pour comprendre l'environnement sportif africain, découvrir leurs stars à l'international
- Cela me serait une expérience unique et utile. Je travaillerais pour l'aider à s'adapter le plus possible à la langue et aux réalités de chez moi
- La manière de communiquer
- Je pense l'approcher pour poser des questions sur ce qui l'amène ici
- Je pense que c'est une chose merveilleuse que les gens du monde se rencontrent
- Normal, naturellement
- Cela m'est égal
- Je pense l'épouser si je peux le faire venir dans mon pays
- Je serai préoccupée et curieuse d'apprendre des informations diverses, son origine et sa situation matrimoniale. **(C_4)**

À travers ce corpus, les étudiants roumains montrent qu'ils ne ressentent pas de difficulté particulière à partager l'environnement académique, et notamment la salle de cours, avec des étudiants africains ; ils jugent cela normal et affirment pouvoir engager une interaction avec eux. Si cela représente pour certains une opportunité de partage d'expériences, d'autres manifestent en revanche une réelle indifférence à toute collaboration.

Quant aux étudiants africains, ils expriment leurs intentions de collaboration dans les termes suivants:-
- je crois que la collaboration entre nous permettra de mettre en pratique la théorie qu'on fait à la faculté, surtout le fait de parler la langue roumaine
- oui, cela pourrait permettre aux étudiants d'aller en Afrique pour découvrir ses réalités
- oui, beaucoup d'opportunités.**(C_5)**

Ce corpus montre que les étudiants africains manifestent un intérêt sociolinguistique réel pour l'environnement académique partagé avec les étudiants roumains. Les deux groupes ont donc en commun la reconnaissance de la nécessité du dialogue interculturel, même si ce dialogue reste encore nourri, chez certains, de représentations stéréotypées.

Représentations issues des rencontres spontanées:-
Le corpus suivant présente les représentations des étudiants roumains au moment où ils rencontrent spontanément un étudiant africain:-
- Je suis toujours heureux de rencontrer de plus en plus de concitoyens d'autres nationalités dans ma vie quotidienne
- Le premier acte qui me vient à l'esprit serait de le saluer, de l'appeler, tout comme les étudiants Erasmus
- Je pense que nous travaillerons dur pour de meilleures conditions
- Histoire de sa vie
- Rien
- Je suis heureux qu'il choisisse la faculté ou la filière où je suis
- autres cultures, autres lois
- Je me demande dans quelle langue nous pouvons nous aborder
- salutation
- Il peut subir de la discrimination venant des autres et du peuple
- Je me demande si c'est prévu pour moi ou si c'est parce que je suis à pied
- Je pense à leurs arts et à leurs sports
- Salutation, identité-provenance.**(C_6)**

Les positions sont diversifiées dans ce corpus, mais on retiendra que les étudiants ressentent globalement le besoin d'interagir avec leurs camarades étudiants, tandis que d'autres jugent que la cohabitation relève davantage de l'accident de parcours.

Ce second constat peut être mis en relation avec les réactions suivantes des étudiants africains lorsqu'il s'agit d'évoquer les obstacles éventuels à une bonne cohabitation:-
- Je ne pense pas
- Non. Juste que je trouve les étudiants roumains hyper distants, mais bon, j'espère qu'une fois dans les salles de cours, ces comportements s'améliorent
- oui, il y a un manque d'ouverture de certains étudiants, surtout roumains, à l'égard des étudiants africains. Je ne vois pas en eux la curiosité de découvrir les réalités sociales des étudiants africains. Les étudiants roumains ont une connaissance très limitée du continent africain
- pas d'obstacle
- je crois que oui**(C_7)**

De ces deux représentations, il faut noter que la différence de code de communication entre les deux groupes d'acteurs constitue un obstacle majeur.

3.5. Représentations et intégration des étudiants africains:-
Les données relatives à l'intégration des étudiants africains dans la communauté estudiantine de Pitești portent sur leurs représentations de la Roumanie avant leur départ d'Afrique, et sur leur rapport à l'apprentissage du roumain à l'université de Pitești.

Les représentations initiales sur la Roumanie se résument comme suit:-
- je n'étais pas aussi enthousiaste que ça. Je ne voulais pas venir ici, ce pays ne m'intéressait pas
- on m'avait déjà parlé de la Roumanie. J'avais une bonne impression à l'idée de venir étudier en Roumanie
- j'étais content(e) car j'allais pouvoir réaliser l'un de mes rêves, avoir un diplôme international
- j'étais animé d'une curiosité énorme sur les réalités de ce pays, sur tous les plans : économique, social, politique. Je pensais beaucoup à monintégration et à ma survie dans ce pays. Je ne savais pas que les peuples d'Europe de l'Est n'ont pas assez de relations avec les pays africains, surtout ceux francophones.**(C_8)**

Les représentations sont donc partagées entre déception et ambition de découverte et d'apprentissage. Certains n'ont pas souhaité se rendre en Roumanie, tandis que d'autres considèrent leur arrivée comme le début de la réalisation d'un rêve.

Par ailleurs, l'apprentissage de la langue, loin d'être vécu comme une contrainte, constitue un plaisir, un objectif de carrière et un moyen d'enrichissement du bagage intellectuel, comme en témoigne le corpus suivant:-
- ça fait toujours plaisir d'apprendre une autre langue que la tienne
- sentiment de joie d'apprendre une autre langue à part le français
- le fait de parler et de lire le roumain m'anime, car c'est le but de mon départ de chez moi pour ici. J'adorerais bien parler le roumain un jour
- un sentiment de satisfaction et de fierté, dans la mesure où elle enrichit mon bagage intellectuel, mon savoir-faire en Roumanie et ailleurs dans le monde.**(C_9)**

Analyse et Discussion:-

Cette section vise à établir une relation de cause à effet entre les types de représentations que génère la cohabitation des étudiants africains et roumains de l'université de Pitești et la production d'inégalités, en mobilisant conjointement la théorie des Espaces, la théorie des représentations sociales et la littérature internationale sur la mobilité étudiante et les inégalités éducatives.

Diversités culturelles etla fabrique de « l'autre »:-

L'environnement géographique et la diversité culturelle renforcent les différences en milieu de savoirs. La persistance des diversités culturelles et environnementales en milieu académique engendre des stéréotypes de toutes formes et finit par installer, dans le curriculum caché des étudiants, la représentation de « l'autre »**(C_1)**. « L'autre » émerge ainsi parce que les étudiants africains se concentrent souvent davantage sur leurs différences que sur ce qui pourrait les unir aux étudiants roumains. Si les représentations estudiantines engendrent ainsi une figure de l'altérité, cela suppose que le milieu académique, environnement de partage et d'assistance par excellence, se transforme localement en lieu de tension. En matière de collaboration et de rencontres entre étudiants, les Africains estiment ainsi trouver les étudiants roumains hyper distants et déplorent un manque d'ouverture à leur égard (C_7 « hyper distants » ; « un manque d'ouverture de certains étudiants ») alors que certains étudiants roumains supposent que les étudiants africains n'apprécieraient pas leur compagnie (C_1 « Probablement il n'aimerait pas ma compagnie ») ou s'interrogent sur l'intérêt même de la démarche (C_2 « Pourquoi s'embêter, s'ennuyer ») alors que certains étudiants roumains supposent que les africains n'apprécieraient pas leur compagnie ou s'interrogent sur l'intérêt même de la démarche. Dans un environnement de savoirs traversé par de tels jugements réciproques, l'émergence de crises relationnelles, aux effets négatifs sur le vivre-ensemble académique, devient plus probable.Si les valeurs de solidarité, d'unité, d'esprit communautaire et de partage sont reconnues par l'ensemble des cultures représentées à Pitești, les mêmes acteurs peuvent, de façon réciproque, concevoir des représentations négatives les uns des autres. C'est précisément là que se logent les prémices des inégalités entre étudiants. L'adaptation au nouvel environnement et l'accueil de l'autre se caractérisent alors par des mouvements d'isolement, de regroupement par affinité et de repli identitaire, qui rejoignent les logiques d'évitement et de résistance décrites par la théorie des Espaces.

La langue au centre des inégalités:-

Il ressort clairement des représentations des étudiants roumains et africains que la non-maîtrise d'une langue commune entrave la communication à l'oral comme à l'écrit et constitue un facteur de différenciation très fort en milieu universitaire. Les enquêtés africains en font le préalable de leur intégration: « Il est nécessaire de la maîtriser pour une intégration totale » (C_3), l'un d'eux voyant dans la collaboration l'occasion de mettre en pratique la théorie apprise à la faculté, « surtout le fait de parler la langue roumaine » (C_5). La langue est un moyen de communication à caractère dichotomique. Elle favorise le contact avec les pairs, tandis que son absence peut être à l'origine d'une crise relationnelle. Dans les rencontres quotidiennes entre étudiants africains et roumains, chacun s'interroge sur le

code de communication susceptible de favoriser une interaction conviviale, ainsi que le traduit l'hésitation d'un étudiant roumain sur la langue à employer pour aborder un pair africain, mise en regard du risque de discrimination que ce dernier pourrait subir de la part d'autrui (**C_6** « Je me demande dans quelle langue nous pouvons nous aborder » ; « Il peut subir de la discrimination venant des autres et du peuple »). Du côté des étudiants africains, l'apprentissage du roumain constitue au contraire un but recherché et une source de satisfaction, comme l'illustrent plusieurs témoignages du corpus (**C_9**« sentiment de joie d'apprendre une autre langue à part le français »; « un sentiment de satisfaction et de fierté »).

Cette centralité de la langue confirme la pertinence du modèle de Byram (1997). La seule bonne volonté relationnelle, relevant du savoir-être, ne suffit pas à instaurer une collaboration effective si elle ne s'accompagne pas d'un minimum de savoir-comprendre et de savoir-apprendre. L'ouverture affichée (« Je souhaite des échanges basés sur les expériences », **C_2** « Cela me ferait plaisir », **C_4**) coexiste avec l'interrogation préalable sur la langue (« dans quelle langue nous pouvons nous aborder », C_6). La langue reste donc un enjeu majeur pour la construction d'une cohabitation dans un environnement de savoirs plurilingue. La première manifestation de la crise relationnelle observée est la distanciation des uns à l'égard des autres. C'est à cause de cette distanciation que la cohabitation, quelle que soit sa forme, peine à s'inscrire durablement dans la culture relationnelle des étudiants. Ces éléments constituent l'une des racines profondes et l'un des noyaux durs des inégalités en milieu académique multiculturel.

La question de l'égalité en milieu universitaire demeure un défi pour tous les États du monde à l'heure où la qualité de l'éducation pour tous constitue un objectif partagé. Une éducation pour tous est celle qui encourage précisément l'égalité et l'équité. En milieu universitaire, les enseignants, quel que soit leur niveau d'intervention, ont un rôle à jouer dans la sensibilisation des étudiants à la nécessité de bâtir un monde qui valorise les différences. Le comportement des étudiants est en effet déterminé par des représentations elles-mêmes fondées sur des structures d'information telles que les icônes, les symboles sociaux et l'ensemble des richesses culturelles propres à leur communauté d'origine. Les représentations roumaines de l'Afrique en portent la trace. Elles s'appuient sur des icônes culturelles, gastronomiques et sportives (**C_1, C_4, C_6**) ou sur ce que l'on suit « à la télévision » (**C_2**). L'enseignement-apprentissage est ainsi invité à intégrer ces informations aux ressources pédagogiques, afin de déconstruire le curriculum caché défavorisant la cohabitation estudiantine, en particulier dans les universités qui accueillent des étudiants issus de cultures différentes de celle du pays d'accueil.

Le curriculum caché:un mécanisme discret de reproduction des inégalités:-

Le concept de curriculum caché, introduit par le pédagogue américain Jackson (1968), désigne l'ensemble des normes, valeurs et attentes implicites que les étudiants apprennent au sein de l'institution scolaire ou universitaire, en marge du programme officiel et des choix explicites des enseignants. Il est qualifié de « caché » précisément parce qu'il n'est perçu ni par les enseignants ni par les apprenants et échappe ainsi à leur conscience (Institut de la Francophonie pour l'Éducation et la Formation, IFEF, 2023, p. 3). Appliqué à notre terrain, ce concept permet de comprendre comment l'université de Pitești, sans le vouloir ni le formaliser, peut reconduire, à travers l'organisation implicite des interactions entre étudiants, des logiques de mise à distance de l'étudiant africain que ni le règlement intérieur ni le projet pédagogique de l'établissement ne prescrivent.

Le curriculum caché se manifeste dans les corpus qui témoignent de la nécessité du savoir-faire et le savoir-être des enseignants sont directement interpellés dans la régulation et la démocratisation du milieu académique. Les corpus donnent des indices sur ce que les étudiants intériorisent sans le formuler. Pour l'étudiant roumain « autres cultures, autres lois » (**C_6**) alors que l'étudiant africain constate « un manque d'ouverture » à l'égard des étudiants africains (**C_7**). Il s'agit de normes implicites que ni les enseignants ni les textes ne nomment. Sans une vigilance institutionnelle explicite portée sur les curricula cachés, les bonnes intentions individuelles constatées dans notre enquête, tant chez les étudiants roumains que chez les étudiants africains, risquent de demeurer sans effet structurant sur la qualité globale de la cohabitation.

Mobilité, hétérogénéité sociale et reproduction des inégalités:-

Dans un contexte de mobilité, les représentations recueillies mettent d'abord en évidence une inégalité dans l'organisation générale de la formation entre le milieu d'origine et le milieu d'accueil. Les étudiants africains en Roumanie, peu familiarisés avec le système de formation local, peinent à s'insérer dans les dispositifs de formation au même titre que leurs camarades roumains, en raison notamment d'une barrière linguistique. Par exemple, les étudiants africains font de la maîtrise du roumain la condition d'une « intégration totale » (**C_3**), tandis que leurs représentations initiales du pays oscillent entre réticence (« Je ne voulais pas venir ici », **C_8**) et projet personnel (« avoir un diplôme international », **C_8**). Cet aspect renforce la distance et l'évitement entre étudiants en mobilité et

milieu d'accueil. Tant que les deux groupes trouvent dans la distanciation une forme de liberté ou de sécurité, il est probable que la ségrégation, entendue ici comme coexistence sans réelle interaction, l'emporte durablement sur la cohabitation effective. Cette coexistence sans interaction se lit dans les réponses roumaines qui disent « Rien » (**C_6**) ou « Cela m'est égal » (**C_4**). L'hétérogénéité sociale entre étudiants accentue ainsi les inégalités en milieu universitaire. II ressort de nos résultats qu'une politique de lutte contre les effets délétères de ces représentations ne saurait se limiter aux seuls moyens juridiques et sécuritaires mis à la disposition des établissements.

Ce constat rejoint les analyses conduites à l'échelle internationaleselon lesquelles la mobilité étudiante, loin d'être un processus neutre d'égalisation des chances, participe elle-même à la production de hiérarchies et de différenciations sociales, dont les effets ne se limitent pas aux frontières de l'État-nation d'accueil (Bilecen& Van Mol, 2017). Dans le cas roumain, les tensions discursives révélées par les étudiants sont des faits de cultures et non de race. Il faut noter que la recherche sur les discriminations en Roumanie s'est historiquement concentrée sur la situation de la minorité rom, tandis que la situation spécifique des étudiants et migrants africains et asiatiques reste, comparativement, moins documentée (NIȚĂ Delia-Luiza, 2008).Ce qui constitue un vide de connaissance que la présente étude contribue modestement à combler. Cette méconnaissance est d'ailleurs relevée par un enquêté africain, pour qui « Les étudiants roumains ont une connaissance très limitée du continent africain » (**C_7**).

Dans les milieux de savoirs et universitaires, l'un des objectifs qui unissent les acteurs est la création et la certification des talents et des qualités individuelles des étudiants. Ces qualités et capacités constituent des marques individuelles, mais elles dépendent en réalité de facteurs sociaux hérités, liés à la socialisation familiale et aux apprentissages dès le plus jeune âge (Felouzis et al., 2016, p. 12). Cette influence sociale est bien corroborée par Jencks (1979, p.18), qui montre qu'à moins qu'une société n'élimine complètement les liens entre parents et enfants, l'inégalité entre les parents garantit un certain niveau d'inégalité des chances offertes aux enfants. Les représentations et leurs effets en milieu universitaire multiculturel prennent donc racine dans les structures mêmes de la stratification sociale, qu'elle soit héritée du pays d'origine ou reconstituée, sous de nouvelles formes, dans le pays d'accueil. La transformation positive des qualités et des talents forgés par la société dépend en définitive des types et des qualités de cohabitation instaurés entre les étudiants. Des réponses roumaines laissent entrevoir cette possibilité de transformation: « Je pense que c'est une chose merveilleuse que les gens du monde se rencontrent » (C4); « Je suis toujours heureux de rencontrer de plus en plus de concitoyens d'autres nationalités » (**C_6**).

Effets des représentations sur la qualité de la cohabitation estudiantine:-

Les représentations recueillies dans notre corpus ne sont ni uniformément positives ni uniformément negatives. Mais, elles coexistent en tension permanente. Du côté roumain, l'accueil enthousiaste (**C_4**: « Cela me ferait plaisir ») voisine avec l'indifférence (**C_4**: « Cela m'est égal ») et la mise à distance (**C_2**: « Probablement il n'aimerait pas ma compagnie »). Du côté africain, la satisfaction d'apprendre le roumain (C_9) coexiste avec la réticence initiale (**C_8**) et le constat de distance (**C_7**). Cette coexistence confirme l'hypothèse centrale de la théorie des Espaces, selon laquelle un espace nouveau peut simultanément favoriser l'intégration chez certains acteurs et alimenter l'évitement ou le repli chez d'autres, en fonction des ressources linguistiques, sociales et symboliques dont chacun dispose au moment de la rencontre. La mobilité estudiantine agit donc bien comme un facteur de déconstruction de certains schèmes d'inégalité hérités, tout en favorisant la construction de nouveaux schèmes sociocognitifs entre étudiants roumains et africains à Pitești.

Conclusion:-

Cette recherche a permis de révéler les mécanismes sociocognitifs qui structurent la compréhension des constituants lexicaux et représentationnels susceptibles de faciliter la collaboration ou l'évitement. Les résultats de terrain confirment que les représentations estudiantines portent des marques d'inégalité, ancrées notamment dans la barrière linguistique et dans un curriculum caché qui échappe à la vigilance explicite de l'institution. La mobilité estudiantine constitue simultanément un facteur de déconstruction de certains schèmes d'inégalité et un vecteur de création ou de renforcement d'autres schèmes sociocognitifs, qui ne facilitent pas toujours la collaboration entre étudiants de nationalités différentes.Cette dynamique appelle à un accompagnement institutionnel des enseignants, afin qu'ils prennent en compte, dans leurs activités de formation, les ressourcesqui facilitent l'émergence d'un espace de confiance entre étudiants roumains et africains. Une telle politique gagnerait, sur le plan didactique, à s'appuyer sur le modèle des savoirs de Byram (1997), afin d'articuler explicitement acquisition linguistique et compétence interculturelle dans les dispositifs d'accueil des étudiants en mobilité.Cette étude comporte des limites surtout en ce qui concerne le déséquilibre des effectifs entre étudiants roumains et africains et le caractère non probabiliste de l'échantillonnage. Des enquêtes complémentaires permettraient de vérifier si les représentations initiales identifiées

ici évoluent, se consolident ou se transforment au fil du parcours académique, et d'affiner ainsi la portée explicative de la théorie des Espaces au-delà du seul cas de Pitești.

Références Bibliographiques:-

1. ABRIC, Jean-Claude, 1994. Pratiques sociales et représentations. Paris : PUF.
2. ATCHIKPA Laurent, 2021. Analyse des activités phonologiques et des méthodes didactiques au Cours Préparatoire des écoles publiques d'Abomey-Calavi au Bénin, thèse de doctorat de l'université d'Abomey-Calavi, EDP-ECD, 258 p.
3. BILECEN Başak et VAN MOL Christof, 2017. Introduction: international academicmobility and inequalities. Journal of Ethnic and Migration Studies, 43(8), p. 1241-1255.
4. BYRAM Michael, 1997. Teaching and AssessingIntercultural Communicative Competence. Clevedon : MultilingualMatters.
5. NIȚĂ Delia-Luiza (2008). Racism in Romania. Bruxelles: European Network Against Racism (ENAR).
6. FELOUZIS Georges, FOUQUET-CHAUPRADE Barbara, CHARMILLOT Samuel et IMPERIALE-ARFAINE Lorraine, 2016. Inégalités scolaires et politiques d'éducation. Contribution au rapport du Cnesco Les inégalités scolaires d'origine socialeet ethnoculturelle. Paris : Cnesco.
7. Institut de la Francophonie pour l'Éducation et la Formation (IFEF), 2023. Support de formation sur l'égalité femmes-hommes, session de février-mars, en ligne.
8. JACKSON Philip W., 1968. Life in Classrooms. New York : Holt, Rinehart and Winston.
9. JENCKS Christopher, 1979. L'inégalité. Influence de la famille et de l'école en Amérique. Paris : PUF.
10. JODELET Denise, 1989. Les représentations sociales. Paris : PUF.
11. LANNOY Pierre, 2012. L'analyse thématique. Document de travail, SOCA-D-467, Analyse qualitative en sciences sociales.
12. LINCOLN Yvonna S. et GUBA Egon G., 1985. NaturalisticInquiry. Beverly Hills : Sage.
13. MOLINIÉ Muriel, 2008. « Le sujet plurilingue en question : à propos d'un ré-imaginaire de la relation langue-culture », Le Français dans le monde, recherches et applications.
14. MOSCOVICI Serge, 1961. La psychanalyse, son image et son public. Paris : PUF.